

Marie-Claire Blais :

«Je veux aller le plus loin possible»

Entrevue/Gilles Marcotte, Université de Montréal

V. I. : Depuis que je vous lis, j'ai toujours eu l'impression que vous vous faisiez une idée très ferme, très haute, du rôle — il faudrait peut-être dire la vocation — de l'écrivain, semblable à celle qui soutient Jean-Le Maigre ou Pauline Archange. Pour celle-ci, par exemple, l'écriture est une question d'existence, une question de vie ou de mort, comme elle le dit à la fin du roman : «sans ces quelques pages, je risquais de n'avoir existé pour personne». La vie est vide, inutile, si elle n'est pas dite, travaillée, refaite par l'écriture. Et cela n'est pas vrai seulement pour la personne qui écrit, mais aussi pour le monde qui l'entoure, dont elle témoigne. Pensez-vous que l'écriture a pour mission de sauver la vie?

M.-C. B. : Je pense que c'est peut-être faux de penser comme je pensais autrefois — je pense pas ça aujourd'hui — que la vie est vide, inutile, si on n'écrit pas; parce que la plupart des gens n'écrivent pas et ils vivent des vies extrêmement utiles, peut-être plus utiles que la mienne, et fécondes. Mais je pense que pour moi... C'est surtout très personnel d'avoir écrit ça, c'est le témoignage de ma vie, l'écriture, c'est comme ça que je la ressens. Mais, naturellement, c'est sûr que toutes les vies sont des témoignages vivants. Je pense que c'est fort arrogant d'avoir dit ça...

V. I. : Est-ce qu'on ne pourrait pas dire que pour vous l'écrivain est en quelque sorte le délégué des autres, de ceux qui n'écrivent pas? C'est celui qui porte à l'écriture les vies, l'ensemble des vies qui l'entourent, et qui, elles, ne peuvent pas accéder directement à l'écriture.

M.-C. B. : Il contient beaucoup de vies en lui, dans son témoignage. Puis il parle pour les autres, parce qu'il voit les autres, il est le visionnaire des autres, le visionnaire de son temps, témoin de son temps. Mais j'ai de plus en plus de doutes sur sa... sur sa vocation. Plus j'écris, plus j'ai des doutes. Alors il me semble que ces certitudes que j'avais, disons très jeune, je commence à les avoir un peu moins.